



Education
Santé
www.educationsante.be

septembre 2014

303

Un mensuel
au service des
intervenants
francophones
en promotion
de la santé

**Quand Cultures
& Santé
interroge l'exil**

**Denis Mannaerts
et Christian De Bock**

Ne paraît pas en août
Bureau de dépôt : Bruxelles X - ISSN 0776-2623
Numéro d'agrégation : P401139
Éditeur responsable : Jean Hermesse,
chaussée de Haecht 579 - boîte postale 40,
1031 Bruxelles.
Crédit photo : Danielle Beeldens

Initiatives

Paenser l'exil

Denis Mannaerts, Cultures & Santé

À l'image des fondements de notre association, la journée que nous avons organisée le 6 mai dernier se trouvait au confluent de l'éducation populaire et de la promotion de la santé. La première est entendue comme la démarche d'expression et de création collectives de savoirs de résistance et de transformation des rapports sociaux. La seconde peut être perçue comme la quête d'un avenir en santé fondée sur une appropriation ou une réappropriation de nos capacités d'influence sur l'environnement qui soutient notre bien-être individuel et collectif.

Cette journée se voulait connectée à l'actualité d'une société multiculturelle qui, ne l'oublions pas, l'a toujours été mais qui révèle aujourd'hui peut-être de manière plus saillante la multiplicité des facettes qui la composent.

La permanence des immigrations et la diversification des origines et des trajectoires migratoires actuelles nous mettent certes au défi du 'vivre ensemble'. Mais, il ne faut pas perdre de vue que les problématiques souvent associées à la question du migrant ou de l'exilé en société d'accueil (rejet, isolement, déclassé, errance, repli identitaire, maladie...) ne lui sont pas entièrement spécifiques et sont avant tout à mettre en lien avec le contexte dans lequel nous évoluons : la crise des inégalités sociales, les carences de notre démocratie délégitime, l'hégémonie de l'entre soi et sans doute la rémanence d'une vision statique et monolithique de la culture. *Paenser l'exil* prend racine dans les actions que nous et d'autres associations d'éducation permanente avons menées et qui ont pour origine le cri citoyen de leurs protagonistes : « Cessez de voir le migrant ou l'exilé comme l'épine plantée dans le pied qui nous fait claudiquer. N'oubliez pas que nous avons tous été nomades et que nous sommes tous des migrants potentiels. Que chaque identité est impossible à cerner simplement, qu'elle est, pour reprendre les mots de Tobie Natan, 'enchevêtrée dans une embrouille de fils indémêlables'. »

L'altérité (portée par l'exilé mais pas uniquement par lui) est un atout qui ouvre

notre horizon car nous avons besoin de l'Autre pour vivre en société, pour faire exister une cohésion, pour évoluer dans un monde en mutation.

À la fois pour créer cet espace commun pluriel et pour agir en faveur de la santé des migrants, il nous paraît essentiel de comprendre les trajectoires, les fragilités, les sentiments, les contextes liés à l'exil, d'en complexifier sa représentation.

La portée collective de l'action culturelle

Mais de qui parle-t-on en réalité ? Nous désignerons les exilés comme des personnes qui ont dû, à un moment de leur vie, à partir de ce qu'on pourrait appeler un choix contraint, quitter leur terre et parier sur un ailleurs.

Le concept vise une population très hétérogène, caractérisée par des causes de départ variées et parfois entremêlées (fuir la persécution, la guerre, la misère, la stigmatisation mais aussi partir en éclairer familial pour découvrir un nouveau chemin d'espérance); des situations d'origine différentes (paysans ou notables, polyglottes diplômés ou illettrés, citadins ou villageois...); des parcours qui le sont tout autant : multiples transits, destination choisie ou impromptue, voyage peu ou prou chaotique, migration seul ou en famille, appui d'un réseau informel ou isolement complet...

Par ailleurs, l'exil est souvent relié, fût-ce temporairement, à des situations de précarité sociale, psychologique et physique

en terre d'accueil générées notamment par un tiraillement entre la nostalgie de certains repères sociaux et culturels perdus et les possibilités parfois illusoire de les retrouver ou d'en créer d'autres dans la nouvelle demeure. On peut parler d'un effet *salle d'attente* c'est-à-dire le sentiment de se trouver dans l'expectative prolongée d'un mieux-être qui, pour des raisons conjuguées (économiques, sociales, politiques, administratives, culturelles), peine à se préciser.

Notre démarche, lors du colloque, se voulait à la fois réflexive et pratique. Pour ce faire, nous invitons les participants non seulement à écouter des experts, mais aussi à entrer dans l'action et à explorer, au-delà de la prise en charge sociale et sanitaire, ce que nous, relais, pouvons mettre en place avec les personnes en situation d'exil. Chacun des trois cercles présentés¹ permettait de cerner la portée d'actions collectives culturelles que nous pourrions qualifier de reconnaissance. Celles-ci ont à la fois l'ambition de contribuer au bien-être individuel de la personne déracinée (panser avec a) et d'œuvrer à la modification des représentations de l'exil et de l'exilé au niveau de la collectivité (penser avec e). On entend ici par action culturelle, un processus de création narratif et sensible envisagé comme manière de fréquenter le monde, de mettre en lien les cultures depuis un espace libre.

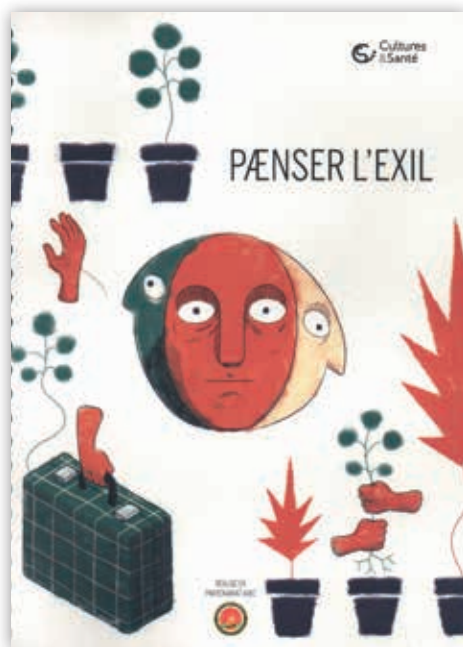
Bien que dans ce type d'action l'important se trouve dans le chemin que le groupe et

¹ Voir l'article de Christian De Bock « La 'douce musique' du déracinement » dans ce numéro.

ses membres parcourent, celui-ci perdrait une partie de son sens si ces créations n'émergent pas à un moment donné dans l'espace public, avec l'intention de produire une vaguelette de changement au-delà du cercle originel.

Je terminerai en mettant en évidence deux points qui pourront peut-être trouver un écho dans vos actions futures et qui sont à mettre en lien avec le credo de notre association :

- le fait que créer la santé, c'est avant tout placer les individus au cœur d'une transformation de leur environnement physique, social, culturel. Que prendre la parole, agir collectivement, rapprocher les 'silencieux' des lieux de décision,



d'influence et du savoir c'est faire de la promotion de la santé ;

- la nécessité d'entrevoir la culture comme quelque chose de dynamique, d'entrelacé voire d'imprévisible.

L'égalité culturelle se joue plus dans le *produire de la culture* que dans le *jouir de la culture*. Il est donc indispensable de créer des espaces d'expression, de valorisation et de création. La culture, à défaut des biens communs, plus on la partage, plus on en acquiert. Donnons-nous donc comme point d'horizon ces paroles d'**Édouard Glissant** dans sa philosophie de la relation : « *Se changer en échangeant avec l'Autre sans se perdre ni se dénaturer* ».

La 'douce musique' du déracinement

Quand Cultures & Santé interroge l'exil

Christian De Bock

En préambule à son intervention au colloque 'Paenser l'exil', Marc André, formateur au Centre bruxellois d'action interculturel, nous a fait entendre un très beau morceau mélancolique du musicien arménien Djivan Gasparyan. Quelques jours après un remarquable concert 'Exilio' de la Roza Enflorese¹ et du Quatuor Alfama à Flagey, le ton était donné : la culture est un formidable 'instrument' de ressourcement.

En organisant au printemps dernier une journée d'échanges et de réflexion sur les actions culturelles avec les personnes ayant vécu l'exil, l'asbl était vraiment au cœur de son métier, associant de façon magistrale promotion de la santé, éducation permanente et culture au sens noble du terme. Son ambition était, avec l'aide d'experts et d'exemples concrets, de traiter trois questions fondamentales : en quoi les actions culturelles peuvent-elles contribuer à se reconstruire après l'exil ? Quels effets ont-elles en termes de santé globale ? En quoi les créations qui en découlent permettent-elles de penser l'exil différemment ? Quitter son pays et ses racines, pour

des raisons politiques, économiques, environnementales est souvent une épreuve douloureuse. Arriver en terre inconnue, sans repères culturels, dans un contexte précaire la plupart du temps, être parfois pointé du doigt comme responsable des problèmes de la société d'accueil en constitue une autre.

La force de la parole

L'exil, à la fois échappatoire et horizon d'espérance, est, au-delà de ces souffrances, porteur de richesses à partager. La première intervenante, **Katia Van Egmond**, médecin chez Médecins du Monde, nous rappela d'abord les 'fondamentaux'

de la problématique, coupant au passage les ailes à quelques canards, notamment à propos de l'origine ethnique des gens arrivant en Belgique. Les 'exilés' n°1 sont... français ! Et les migrations 'irrégulières' sont loin d'être majoritaires.

Elle eut aussi cette formule percutante : « *Tout le monde a de bonnes raisons : quand c'est pour le plaisir, c'est du tourisme.* »

Plus attendu, elle confirma que l'état de santé rapporté par les personnes fragilisées par un parcours difficile est nettement moins bon que celui des autres habitants du pays et que l'impact des déterminants socio-économiques est considérable. Sans pour autant négliger la question des styles

¹ La Roza Enflorese est un ensemble belge spécialisé dans la musique monodique judéo-espagnole de la fin du XV^e siècle, époque où l'Espagne chassa les Juifs de Castille pour un exil définitif. Ils interprètent la plupart du temps des morceaux courts, tantôt rythmés, tantôt mélancoliques, dont les paroles racontent des épisodes de la vie quotidienne. Ils ont publié quatre albums à ce jour (*Sefarad*, *La vida es un pasaje* – mon préféré –, *Sekretos de mi Alma* et *Luz De Oro*) avec l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Chaudement recommandé !

de vie et les difficultés d'accès à notre système de soins de santé, très performant mais peu lisible pour des populations parfois analphabètes ou ne maîtrisant pas une des langues du pays d'accueil.

Sur le sujet 'Exil, déracinement et santé mentale', **Reza Kazemzadeh**, directeur-adjoint de l'asbl Exil, nous aida à décoder les souffrances et les angoisses liées au passé et celles du vécu douloureux de la situation actuelle des exilés. L'accompagnement de la crise permet parfois la mise en place de stratégies d'adaptation, qui s'avèrent profitables lorsqu'elles ne se limitent pas à un colloque singulier avec un thérapeute mais visent aussi la mise en relation avec les autres.

Pour sa part, **Marc André** insista sur une dimension essentielle de l'exil : ce mot ne désigne pas uniquement des situations objectives de déracinement, il a aussi une forte dimension intérieure, émotionnelle, affective et sensible. Celle-ci est régulièrement évacuée au profit d'une approche 'rationnelle' du phénomène, qui passe peut-être à côté de l'essentiel.

Ce qui peut expliquer que même les professionnels les mieux intentionnés mettent en œuvre dans leurs pratiques des conduites de disqualification des exilés, pour se protéger eux-mêmes de

l'expérience de leur propre finitude...

Un exposé radical, dont les silences et les hésitations faisaient sens...

Une 'vaguelette' de changement

L'après-midi nous invitait à dialoguer autour de trois actions culturelles.

La première, qui a donné son titre au colloque, est un projet de récits individuels autour de l'exil, permettant à une douzaine d'adultes, hommes et femmes d'origines diverses, de se raconter, d'exprimer leurs souffrances et leurs espoirs, premier pas collectif vers une reconstruction. Cette collaboration entre Cultures & Santé et l'Institut kurde de Bruxelles a débouché sur un superbe carnet 'Paenser l'exil', qui reflète sans rien y changer le chemin parcouru par les participants pendant une année d'atelier.

La deuxième mettait en évidence la force de l'expression théâtrale, des 'identités créatrices', à travers l'écriture et la mise en scène d'un conte urbain basé sur le vécu quotidien, tantôt poignant, tantôt absurde, d'un collectif bruxellois aux racines multiples (action menée au sein de l'asbl Cedas qui a abouti à la pièce de théâtre *Ça sent bon la gaufre de Liège*).

La troisième, 'Écrire en immigration, écrire sans peur et sans reproche', a débouché sur

un recueil de 'morceaux rapportés de mon passé et de mon futur', des textes que leurs auteurs ont écrits à partir d'objets, d'images intérieures, ramenés de loin et du présent : objets auxquels se rattacher, s'apaiser par leur évocation quand l'exil fait mal, objets à partir desquels concevoir l'avenir. Ou quand la poésie vient en appui de la promotion de la santé... Ce projet a fait l'objet d'une brochure analysant et décrivant le processus d'écriture, 'Récit d'écrits' dont l'animateur, **Jérémy Piolat** nous dit qu'ils 'ont le devoir d'être à la hauteur de l'oralité'. Trois dynamiques passionnantes, dont on imagine aisément le retentissement positif sur celles et ceux qui ont eu la chance d'y participer. Avec quand même ce bémol, le déploiement de moyens considérables, humains et matériels, par Cultures & Santé et ses partenaires, en regard du nombre de personnes touchées. Réserve que **Najya Si M'Hammed**, animatrice des 'carnets d'exil', balaie d'un revers de la main : le travail de proximité a parfaitement le droit de se déployer dans le confort, affirme-t-elle avec un sourire irrésistible...

Cultures & Santé, rue d'Anderlecht 148, 1000 Bruxelles. Tél. : 02 558 88 10.

Courriel : info@cultures-sante.be.

Site : www.cultures-sante.be

« Se mettre à table : une situation à expérimenter »

Cristine Deliens, Claire Berthet, Dominique T'kint, Virginie Vandermeersch, asbl Cordes

Une année scolaire s'en va, l'autre s'en vient... De septembre 2013 à juin 2014, la Coordination Éducation & Santé - Cordes asbl a fait connaître l'outil « Se mettre à table » dont les enjeux ne sont pas des moindres : il s'agit d'encourager la prise de décision collective pour mener des projets en matière d'alimentation à l'école et favoriser le mieux être en santé des élèves tout en respectant les missions de l'enseignement.

Ce nouvel outil¹ mis à disposition des écoles vise donc à amener le plus grand nombre d'acteurs concernés autour de la table pour que chacun prenne la parole,

précise son rôle en lien avec l'alimentation des élèves, exprime ses insatisfactions et propositions et participe collectivement à la prise de décision et à la mise en place de

changements en faveur de la santé à l'école. « Se mettre à table » offre une méthode séquencée en 8 étapes pour accompagner les personnes réunies tout au long de ce

¹ Voir article dans Éducation Santé d'octobre 2013 n° 293 « Les défis de Se mettre à table », Virginie Vandermeersch, Cristine Deliens, Claire Berthet, Cordes asbl. <http://www.educationsante.be/es/article.php?id=1614>

processus de concertation et de construction de projet. Destinée principalement à des adultes de fonctions différentes (pouvoir organisateur, direction, parents, PMS, PSE, enseignants, cuisiniers, personnel et intervenants dans l'école...), cette méthode les guide dans ces échanges pour cerner le problème, dégager des priorités, envisager et analyser les actions possibles. Des pistes pédagogiques et des fiches activités permettent d'impliquer les élèves et l'ensemble de l'école par le relais des enseignants, de l'association de parents et d'autres intervenants éducatifs et de santé. L'outil et ses différents éléments ont été conçus pour être appropriables par les acteurs scolaires ; cependant, la diversité des situations et des supports mérite qu'on se familiarise à la démarche avant de se lancer dans une dynamique de concertation. L'équipe Cordes a donc mis sur pied et animé 11 ateliers d'expérimentation tant à Bruxelles (4) qu'en Wallonie (7) avec au total 114 participants de différents secteurs ; santé, éducation, social, environnement, alimentation... Les CLPS ont contribué à l'organisation des ateliers et à diffuser l'invitation aux acteurs locaux potentiellement intéressés.

Des ateliers à caractère formatif

La journée d'atelier se déroule en deux parties. Dans la première, l'équipe Cordes présente les intentions, la démarche et la manière dont l'outil fut co-construit avec ses partenaires et invite les participants à échanger à propos de leurs pratiques de concertation. Réunissant le plus souvent des intervenants d'un même territoire, ces moments sont propices aux rencontres et peut-être à des futures collaborations. L'autre partie de la journée est consacrée à l'expérimentation de la démarche de concertation et construction de projet par une mise en situation dans des groupes de 6 à 8 participants où chacun endosse le rôle d'un acteur concerné par l'alimentation à l'école. Ce jeu de rôle fort apprécié par la majorité des participants – même les plus frileux dans ce genre de situation – permet :

- d'expérimenter le lancement d'un processus collectif de décision dans un groupe d'adultes aux fonctions différentes ;



- de cerner l'intérêt d'une méthode balisée avec pour chaque étape ses enjeux, ses atouts et difficultés ;
- d'entrevoir le lien entre les différents éléments de l'outil, conçus pour soutenir l'expression de chacun, la participation, le travail de réflexion et d'analyse ;
- de mieux comprendre les contraintes vécues par chacun(e) en se plongeant dans la peau d'un acteur scolaire ou, pour celui qui choisit de rester dans son 'vrai' rôle, de clarifier sa position et de développer son point de vue.

Au travers du jeu de rôle, les participants ont mesuré la quantité et la diversité d'opinions et de points de vue des acteurs. Ils ont pu aussi apprécier la complexité du débat quand le processus de réflexion doit mener non pas à une simple addition d'expression d'individus mais à la formulation d'un objectif commun en lien avec les missions de l'école. Au cours de ce moment d'expérimentation, à partir de situations d'écoles inspirées de la réalité, le groupe est amené à faire des allers et retours entre la méthode proposée dans l'outil, l'expérience vécue et les réflexions nées de l'expérimentation.

Le temps imparti actuellement à l'atelier permet d'avoir une vue d'ensemble et d'expérimenter les premières étapes de la méthode (qui s'étale au minimum sur 3 réunions). À ce stade, l'objectif est de conforter les participants d'une part dans

l'envie de s'approprier l'outil et d'autre part, de se mobiliser pour réunir des personnes autour de la table dans une ou plusieurs écoles avec lesquelles ils sont en lien.

Quels enseignements nous apportent ces ateliers ?

Des secteurs s'impliquent pour améliorer l'alimentation

Vu sous l'angle de l'intersectorialité, l'intérêt porté aux ateliers d'expérimentation touche plusieurs types d'acteurs. Près de 18 % des participants travaillent en lien avec un service d'une administration publique que ce soit au niveau d'une commune, d'une ville, d'une province et sont concernés par l'école, l'environnement, l'alimentation durable... Les enseignants – allant de la maternelle au supérieur et quelques directeurs d'écoles – constituent 16 % des participants. Certains se trouvent surpris par le contenu de l'outil et le cheminement mené au sein de l'atelier. Ils s'attendaient parfois à un outil pédagogique et éducatif sur l'alimentation, avec des pistes à mettre en œuvre directement auprès des élèves... Ils se retrouvent embarqués dans une réflexion prenant en compte l'expression de leurs propres représentations et dans l'exercice d'une démarche exigeante en termes d'implication personnelle pour se lancer dans un projet participatif.

Les professionnels des services de promotion de la santé à l'école et des centres psycho-médico-sociaux représentent près de 37 % des participants : ils sont à la recherche d'outils pour renforcer leur mission de promotion de la santé. Organiser et participer à des réunions en suivant la méthode « Se mettre à table » constituerait une manière alternative et sans doute plus 'durable' que de répéter des animations sur l'équilibre alimentaire au fil des années. Soutenir les acteurs de l'école dans un processus de décision collective d'un projet pour améliorer l'alimentation s'inscrit directement dans la lutte contre le surpoids, l'obésité et les désordres nutritionnels que constatent les bilans de santé. Bien entendu, ce travail doit être reconnu et les ressources humaines doivent être suffisantes. Cette première année, des équipes ont envoyé plusieurs personnes se former à la méthode. Et enfin, enrichissant les échanges et complétant la diversité des acteurs concernés, près de 11 % sont animateurs auprès de groupes de jeunes ou d'adultes et 18 % se répartissent entre cuisiniers en collectivité, acteurs de santé, parents, travailleurs de l'associatif (environnement, social, éducatif...).

Une méthode qui prend du temps : une qualité plutôt qu'un défaut

Le temps que prend le déroulement de la méthode déconcerte parfois les plus pressés d'arriver à une décision, une action, un projet. Au travers des échanges, les groupes ont pu cependant comprendre l'intérêt de passer du temps à questionner et formuler des insatisfactions qui serviront de point de départ à la construction de solutions plutôt que de foncer tête baissée sur une 'bonne idée d'action'.

Le nom de l'outil marque un des plus gros défis qu'il recouvre et que confirment d'ailleurs les participants qui ont été recontactés par la suite : mettre en place la démarche « Se mettre à table » dans une école demande de libérer du temps et de faire coïncider les agendas des acteurs concernés. Ce n'est pas une mince affaire et cela semble être une contrainte réelle dans les écoles. Décider **ensemble** nécessite forcément du temps. C'est un investissement pour l'avenir...

Cette lenteur est peut-être même l'ingrédient indispensable à la pertinence de la méthode : l'expression, l'écoute et la réflexion demandent qu'on s'arrête, qu'on pense, qu'on médite, qu'on rêve, qu'on cogite, qu'on échafaude, qu'on suppute, qu'on conçoive... Autant d'actions pas très spectaculaires mais combien productrices d'idées ! Ce type de pratiques ne laisse pas indifférent.

Dans les ateliers, c'est la diversité des acteurs qui se réunissent autour de la table qui fait la complexité et la richesse de l'exercice. Par la vision partagée, chacun aperçoit la réalité sous un autre angle. La mise en place de la méthode en situation réelle devrait être tout aussi enrichissante même si elle bouscule des habitudes parfois pas toujours démocratiques quand il s'agit de décider de changements.

Le temps que prend le déroulement de la méthode déconcerte parfois les plus pressés d'arriver à une décision, une action, un projet.

Auparavant, il est impératif de prendre connaissance des différentes composantes de l'outil remis lors de la formation, pour en saisir toute la pertinence. Plusieurs soulignent la nécessité de l'expérience à faire après avoir bien lu l'outil 'de fond en comble', ou encore de trouver une autre personne pour 'se lancer à l'eau...'. Et cela aussi demande du temps. Les retours (n=36) d'un questionnaire envoyé aux participants en mai 2014 indiquent que près de la moitié d'entre eux ont pris le temps de lire – et parfois relire – l'outil et un tiers l'a parcouru. Certains ont utilisé l'outil dans une ou plusieurs écoles, par exemple, dans le cadre d'un projet d'école ou d'un projet provincial sur l'alimentation ; d'autres l'ont utilisé partiellement : des éléments de l'outil ont servi à initier une réflexion avec certains groupes précis comme, par

exemple, des élèves de 6^e secondaire, une école en projet, des infirmières élèves en santé communautaire, des animateurs de mouvement de jeunesse. D'autres encore ont relayé des idées et des pistes dégagées de l'outil auprès de directions d'école, de collègues ou d'enseignants.

Certains signalent que les occasions pour proposer la démarche de concertation se révèlent relativement rares et reportent l'initiative d'un processus dans une école à l'année prochaine... L'atelier d'expérimentation a incité les participants à s'approprier l'outil ou à s'en inspirer pour des façons de faire différentes ou même pour créer leur propre outil (le cas d'un organisme de jeunesse et d'une fédération d'association de parents).

Perspectives

Autant chaque participant a pu apprécier la richesse de l'outil et de la méthodologie proposée, autant l'équipe de Cordes a pu saisir l'appréhension de certains participants face à « la difficulté, vu les réalités du terrain, à mobiliser les différents acteurs autour de la table » ou face « aux compétences à avoir pour animer ou gérer une concertation ».

Pour soutenir les participants, l'équipe Cordes se propose donc de les accompagner – dans la mesure de ses possibilités et selon la demande – pour lancer la méthode « Se mettre à table » dans les écoles. Les ateliers continueront tout au long de l'année scolaire pour que d'autres expérimentent la méthode. Les capacités d'adaptation à d'autres milieux de vie pourraient être explorées avec des participants. Les enjeux de la participation, du travail collectif et de la gestion démocratique restent des défis pour tout un chacun quel que soit le lieu et le type de pratique professionnelle. Cela se passe aussi bien pour la mise en place d'une méthode de construction de projet que pour décider de qui plante quoi et comment dans un potager collectif par exemple !

Les lectrices et lecteurs intéressés peuvent consulter notre site www.cordesasbl.be pour être informés des dates et des lieux de nouveaux ateliers d'expérimentation. Contact : semettreatable@cordesasbl.be.

Guindaille 2.0. – Mets-toi à jour !

Un projet pour faire la fête intelligemment

Anne-Sophie Poncelet, chargée de projets à Univers santé

Étudier et guindailer, est-ce compatible ? C'est en tout cas le pari d'un grand nombre d'étudiants qui souhaitent obtenir un diplôme tout en développant une pratique sociale de terrain (on pourrait parler de sciences appliquées selon certains).

Alors, si on parle souvent de réussir son cursus, il est parfois aussi opportun de rappeler quelques conseils pour réussir sa soirée...

Qu'est-ce qu'une bonne guindaille ?

Quand certains (adultes) vous diront « Une bonne quoi ? », d'autres (étudiants) vous répondront « Une soirée de folie, sans casse ni lendemain douloureux ».

Une bonne guindaille, c'est déjà pouvoir s'en souvenir et éviter les conséquences négatives liées à des consommations excessives. C'est se respecter soi mais aussi les autres et notre environnement.

Et 'Guindaille 2.0.', c'est quoi ?

Une campagne de réduction des risques et des nuisances en milieu festif étudiant, sur les sites UCL de Louvain-la-Neuve, Mons et Woluwe-Saint-Lambert, dont l'objectif est de favoriser des consommations responsables et moins risquées d'alcool.

Mais encore ?

'Guindaille 2.0.' n'est pas là pour juger ou donner des leçons de morale, chacun fait ce qui lui plaît. Mais quand on fait la fête, autant la faire bien... Cette campagne est basée avant tout sur le respect et veut rappeler aux fêtards ce qu'ils savent souvent déjà, au moyen de visuels clairs, simples et explicites, une image valant toujours mieux qu'un long discours. Le message est donc clair : « Guindailer, oui mais de manière responsable ».



La campagne se décline en 10 pictogrammes représentant différents conseils pour bien réussir sa soirée : alterner avec des softs, se protéger en cas de rapports sexuels, accompagner son/sa pote, rappeler que l'eau est gratuite aux bars, etc. Les messages invitent les fêtards à adopter les bons réflexes et soutiennent, par la même occasion, les étudiants de l'animation¹ (responsables d'un cercle, d'une régionale, d'un kot-à-projet, etc.) dans leurs rôles et responsabilités.

En bref, les panneaux sont là pour que tout le monde passe une bonne soirée, en évitant les conséquences négatives, du genre se réveiller avec des ecchymoses partout, avoir une insupportable gueule de bois ou encore attraper une IST, ce qui ne fait plaisir à personne, et assurer un bien-être maximum à tous.

D'où vient cette campagne ?

En 2004 a été lancé le projet *Top gars*, un super-héros de type 'bande dessinée' qui 'guindailait' de manière responsable. Si la campagne a été très appréciée à l'époque, grâce notamment à son ton décalé et humoristique, *Top gars* a commencé à s'essouffler et une évaluation en 2010 (par focus group) a révélé que les étudiants trouvaient le personnage trop paternaliste, moralisateur et dépassé. Il était donc temps de se mettre à jour et de penser à faire passer ces messages d'une autre manière... Le nom de la campagne 'Guindaille 2.0 – mets-toi à jour !' représente à la fois la continuité mise au goût du jour de la campagne précédente et sa présence sur le web via une page Facebook.

Une vraie démarche participative

Comme pour toutes les campagnes d'Univers santé, 'Guindaille 2.0.' a été développée en collaboration étroite avec le public cible. De l'évaluation de la précédente campagne à l'élaboration de la nouvelle, les étudiants ont pris part à chaque étape du processus. En 2011, Univers santé a réuni le Service d'Aide de l'UCL et les principales organisations étudiantes que sont le CAN, l'AGL, la Fédé, le GCL et l'Organe², pour lancer une nouvelle initiative afin d'aider à limiter les risques possibles lors des soirées étudiantes. De nombreuses réunions ont eu lieu pour cogiter, 'brainstormer' et discuter sur base des constats, des objectifs, actions et

¹ Par animation étudiante, on entend toutes les activités organisées par et pour les étudiants, comprenant les guindailles mais aussi les activités des kots-à-projets, etc.

² CAN : Conseil de l'animation, assemblée composée d'étudiants des collectifs de l'animation, pour représenter les étudiants et prendre des décisions en lien avec l'animation sur le site.

AGL : Assemblée générale des étudiants de Louvain.

Fédé : Fédération wallonne des régionales de l'UCL organisation (exemples : la liégeoise, la binchoise, etc.).

GCL : Groupement des cercles louvanistes, organisation étudiante par faculté (exemples : la MDS pour la maison des sciences, le Cercle industriel pour les ingénieurs, la MAF pour la Maison des Athlètes Francophones, etc.).

Organe : collectif qui soutient et représente l'ensemble des kots-à-projet

moyens à mettre en œuvre.

Après ce travail de réflexion, une série de messages ont été définis ainsi que la forme qu'ils devaient prendre. Les consignes ont été ensuite transmises à un graphiste pour la mise en images. Les visuels et le titre de la campagne ont enfin été sélectionnés puis validés par le groupe.

Les étudiants ont également choisi les pictogrammes qu'ils voulaient voir dans leurs salles et étaient présents au moment de leur installation pour indiquer les endroits stratégiques (selon l'éclairage, le passage, etc.) où les placer.

Depuis son lancement, les réunions de coordination se poursuivent avec l'ensemble des étudiants partenaires, notamment pour aborder la communication et les perspectives de la campagne.

Concrètement

Depuis la rentrée académique 2013, près de 200 panneaux représentant les différents pictogrammes sont affichés dans les salles de l'animation et alentours, sur les sites de Louvain-la-Neuve, Woluwe et Mons.

Une page Facebook a été créée à l'adresse www.facebook.com/guindaille2.o et a, rapidement, remporté un vif succès. À l'heure où l'article est écrit (mi-février 2014), la page a été 'likée' par près de 2 900 personnes, dont quasi autant de femmes (55 %) que d'hommes (45 %). En outre, le public visé est atteint puisque 84 % des fans ont entre 18 et 24 ans.

Sur cette page web, un pictogramme était présenté chaque semaine avec, pour chacun, un slogan créé par les étudiants, souvent très créatif, ainsi qu'une explication plus détaillée des bons réflexes à adopter. Des photos prises lors de shootings 'Guindaille 2.o.' ou lors de soirées ont été postées sur la page puis 'likées' par un grand nombre d'étudiants, ce qui a permis de stimuler la viralité de la campagne. Enfin, la page a permis le partage de certains événements encourageant à adopter les conseils ainsi que plusieurs articles ou vidéos d'actualité sur le sujet.

D'autres supports ont été créés pour servir la campagne : cartes autocollantes, feuillets, autocollants, ballons, badges, posters, bâches, pulls et t-shirts qui ont été utilisés et distribués à différentes occasions

(baptêmes, 24 h vélo, actions étudiantes, séjours au ski, etc.).

To like or not to like ?

La campagne a rapidement créé l'émulation sur les sites et a été largement diffusée par les étudiants. D'autres jeunes extérieurs aux sites UCL ont d'ailleurs souhaité se l'approprier (Scouts, Patros, étudiants de l'Université de Namur, etc.). Les échos sont très positifs : les visuels parlent aux étudiants, les messages sont clairs, répondent à leur réalité et certains semblent déjà modifier quelque peu leurs habitudes. Quand un étudiant se faisait 'chambrier' quand il voulait boire un soft, ses congénères le 'cherchaient' un peu moins maintenant, lui permettant d'assumer plus facilement ce comportement, improbable jusqu'ici pour certains. Le fait que les étudiants des 'hauts comités', figures de proue de la guindaille, soient porteurs de la campagne et tentent d'appliquer ses messages, a clairement contribué à son efficacité, renforçant ainsi son impact.

Une évaluation 2.0

Pour évaluer la campagne, une enquête en ligne a été lancée auprès des étudiants début février 2014, récoltant près de 2.500 réponses en 10 jours. Ce succès est probablement dû à l'envoi, via l'UCL, d'un mail à chacun de ses étudiants mais aussi au relais de l'enquête par les partenaires étudiants sur leurs propres pages internet. Trois dimensions principales ont été sondées : la *notoriété* de la campagne, la *compréhension* des visuels et des messages et enfin son *impact déclaré* sur les comportements.

La majorité des répondants sont âgés de 18 à 25 ans, avec une proportion féminine plus importante (64 % contre 34 % de répondants masculins). La plupart vivent sur le site universitaire et l'échantillon se révèle assez varié en termes d'années et de types d'études.

En outre, d'autres questions ont permis d'obtenir des informations quant à leur fréquence de sortie et aux lieux qu'ils privilégient. Ainsi, 36 % des répondants sortent 1 à 2 fois/semaine, 29 % sortent 1 à 3 fois/mois et 17 % moins d'1 fois/mois.

La notoriété de la campagne

Plus de la moitié (55 %) des répondants ont nommé spontanément Guindaille 2.o. comme campagne de 'prévention alcool'. La plupart des répondants ont connu la campagne grâce aux pictos placés dans les salles d'animation mais d'autres moyens tels que le bouche-à-oreille, Facebook, les baptêmes, les photos ont aussi permis de la faire connaître.

Néanmoins, 69 % des répondants n'ont pas 'liké' la page Facebook, principalement parce qu'ils ne connaissaient pas son existence ou parce qu'ils ne 'likent' que très rarement une page en général.

La compréhension des visuels et des messages

La grande majorité des répondants (97 %) trouvent que les messages sont adaptés à la guindaille étudiante.

Pourtant, certains visuels semblent moins compréhensibles que d'autres et quelques répondants (18 %) citent des messages qui manqueraient actuellement, tels que le respect, les pré-soirées, l'alcool au volant ou encore une fête possible sans alcool.

L'impact déclaré sur les comportements

Ce volet se base sur des impressions subjectives et par conséquent, est à relativiser. Il apporte néanmoins des éléments intéressants.

En effet, un peu plus de la moitié des étudiants qui ont répondu pensent que la campagne a eu (17 %) ou a 'peut-être' eu (34 %) un impact sur leurs comportements. Cette donnée est assez encourageante car peu de gens reconnaissent habituellement qu'une campagne peut les influencer. Parmi les comportements sur lesquels l'impact a été le plus important (toujours selon les répondants), on retrouve en premier lieu : 'alterner avec des softs', suivi de 'raccompagner l'autre' et enfin, plus étonnant, le message visant à s'autoévaluer 'J'en suis où ?'. Ce dernier pourrait être lié à l'alternance alcool-soft puisque certains décident de boire un soft pour ralentir l'évolution de leur ébriété, ce qui nécessite donc d'avoir pris conscience de son état.

Et après ?

Nous n'en sommes qu'au début ! 'Guindaille 2.0' compte bien évoluer, toujours en accord avec les étudiants. L'enquête a notamment montré la possibilité d'augmenter la notoriété de la page Facebook mais aussi l'intérêt de multiplier et de diversifier les moyens de communication. Les données relatives à l'impact de la campagne sur les comportements, bien que subjectives car déclaratives, interpellent et encouragent à poursuivre la démarche. De nouveaux visuels sont envisagés ainsi que des supports pour continuer à faire vivre la campagne et communiquer sur ses messages. Tout l'enjeu pour Univers santé est d'être vu comme une ressource auprès des étudiants et de rester au goût du jour !



Photo © Fotolia

Pour vous tenir au courant de toute l'actualité de la campagne et de ses

événements, une adresse : www.facebook.com/guindaille2.0

Réflexions

Une initiation à l'évaluation d'impact sur la santé

Pascale Dupuis

L'évaluation d'impact sur la santé (EIS) applique une 'lunette santé' à un projet ou à une proposition de politique élaborés pour d'autres motifs que la santé. S'inspirant directement des études d'impact environnemental, en intégrant les concepts de promotion de la santé et le courant des déterminants sociaux de la santé, elle produit non seulement de l'information sur les risques du projet envisagé pour la santé des populations, mais aussi sur les solutions possibles. Introduction à ce concept en plein développement au Québec, en Europe et ailleurs dans le monde.

Invitant ses quelque 600 participants quotidiens à 'emprunter des voies convergentes', l'édition 2013 des Journées annuelles de santé publique s'est tenue du 25 au 27 novembre de l'an passé à Montréal. La programmation aussi diversifiée que passionnante valorisait la complémentarité des stratégies, des actions et des disciplines pour viser la santé et le bien-être des populations. Dans ce cadre, un atelier méthodologique portant sur l'évaluation d'impact sur la santé des politiques publiques avait parfaitement

sa place. En effet, cette pratique est née de la convergence de plusieurs disciplines, appliquant à la santé une technique issue du monde de l'environnement, et requiert une collaboration intersectorielle et multidisciplinaire. La journée était préparée et présentée par **Louise St-Pierre**, par ailleurs vice-présidente de la section des Amériques du Réseau francophone international pour la promotion de la santé (RÉFIPS), et sa collaboratrice **Julie Castonguay**, toutes deux travaillant pour

le Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé¹. L'atelier a attiré plusieurs dizaines d'acteurs de santé publique, originaires de divers pays francophones, tous souhaitant influencer le développement des politiques publiques locales et régionales dans un sens favorable à la santé.

Définition et principes de base

Selon la définition du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec²,

¹ Le Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé est l'un des six Centres de collaboration nationale en santé publique du Canada, dont la mission est la synthèse et la diffusion des connaissances afin d'améliorer les politiques et les pratiques en santé publique. Son mandat spécifique est d'accroître l'expertise des acteurs de santé publique en matière de politiques favorables à la santé à travers le développement, le partage et l'utilisation de connaissances. Il s'intéresse particulièrement aux politiques publiques susceptibles d'avoir une influence favorable sur les déterminants sociaux, économiques et environnementaux de la santé.

² HAMEL G. et al., *Guide pratique : Évaluation d'impact sur la santé lors de l'élaboration de projet de loi et de règlement au Québec*, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Québec, 2006. La définition de l'Organisation mondiale de la santé (disponible sur www.who.int/hia/en) est aussi une excellente référence.

l'évaluation d'impact sur la santé « *vise à dresser un tableau des effets anticipés de politiques, de programmes et de projets sur la santé d'une population et sur les différents groupes qui la composent. La mise en lumière des effets potentiels sur la santé permet ainsi d'éclairer la prise de décision* ». Puisque l'atelier se voulait une introduction à la pratique, les formatrices ont pris le temps de revenir sur quelques principes de base. Tout d'abord, le modèle d'application de l'évaluation d'impact sur la santé promu par le Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé a pour objectif de soutenir les décisions politiques, sans les contraindre. Il s'agit de formuler à la demande et à l'attention des décideurs des recommandations visant à modérer les effets négatifs sur la santé d'une politique, d'un projet ou d'un programme et à en promouvoir les effets positifs. Il existe d'autres modèles d'application de l'évaluation d'impact sur la santé, qui visent par exemple à produire des avis de santé publique ou à jouer un rôle de plaidoyer pour influencer les politiques.

Alors que certaines évaluations d'impact sur la santé sont issues des autorités et misent essentiellement sur les données scientifiques, d'autres sont entièrement portées par les communautés et reposent sur les savoirs populaires. Les évaluations d'impact sur la santé réalisées en soutien à la décision veulent atteindre un juste milieu entre ces pôles, en faisant appel aux expertises scientifiques et citoyennes de façon équilibrée.

Ensuite, l'évaluation d'impact sur la santé porte mal son nom – ou traduit mal son appellation anglaise d'*'Health Impact Assessment'* (HIA) – puisqu'il s'agit en fait d'une estimation prospective et non rétrospective, c'est-à-dire réalisée avant la mise en place d'un projet et qui ne vise pas à porter un jugement sur celui-ci. S'inspirant de l'évaluation d'impact environnementale, elle adopte une approche holistique en s'intéressant aux effets potentiels d'une politique sur l'ensemble des déterminants de la santé ainsi que sur les inégalités sociales de santé.

Par ailleurs, l'évaluation d'impact sur la santé vise à identifier les impacts potentiels sur la santé de toutes sortes de projets et programmes, excepté précisément ceux qui visent la santé. Elle s'inscrit ainsi dans le champ de la santé dans toutes les politiques (*'Health in All Policies'*) promu par l'Organisation mondiale de la santé et l'Union européenne, qui connaît un essor intéressant³.

Enfin, ce modèle d'application de l'évaluation d'impact sur la santé s'intéresse aux politiques publiques et non aux projets de promoteurs privés. Bien que des évaluations d'impact sur la santé puissent être réalisées à différents paliers gouvernementaux, l'atelier portait spécifiquement sur les projets mis en œuvre au niveau municipal (ou communal), où les évaluations d'impact sur la santé sont les plus fréquentes. Les multiples exemples présentés au cours de la journée provenaient donc de ce niveau de pouvoir.

Le modèle d'application de l'évaluation d'impact sur la santé a pour objectif de soutenir les décisions politiques, sans les contraindre.

Une structure en cinq étapes

Après cette introduction, les participants ont pu apprendre et, en sous-groupes, appliquer à un cas fictif les étapes de l'évaluation d'impact sur la santé. L'atelier visait en effet à les outiller pour entamer une démarche collaborative d'évaluation d'impact sur la santé des politiques publiques dans leur région ou leur localité. L'évaluation d'impact sur la santé suit une démarche structurée qui comprend les cinq étapes suivantes⁴ :

1. Le dépistage : il s'agit d'abord d'identifier les déterminants de la santé qui peuvent

être touchés par la proposition, et ce pour les différents groupes de population ;

2. Le cadrage : il faut ensuite sélectionner, parmi les effets supposés, ceux pour lesquels une recherche de données et une analyse seront effectuées et concevoir un cadre logique représentant graphiquement les hypothèses de liens ;

3. L'analyse : par après, il est essentiel de chercher des données sur le profil de la communauté touchée et de vérifier chaque effet supposé aux étapes précédentes, à partir de la littérature et des données fournies par la population elle-même ;

4. Les recommandations et le rapport : les résultats pertinents de l'analyse sont rédigés et les recommandations qui en émergent sont formulées à l'attention des décideurs, dans un langage accessible à tous les partenaires ;

5. L'évaluation : le travail s'achève sur une évaluation du processus de l'EIS menée (ressources utilisées, satisfaction des partenaires...) et de ses effets directs et indirects sur la prise de décision. Lorsque c'est possible, cette dernière étape comprend aussi la supervision de l'implantation des mesures suggérées et le suivi des impacts réels du projet sur la santé de la population.

Efficacité prouvée

Ce modèle d'application de l'évaluation d'impact sur la santé peut être considéré comme une avenue intéressante pour favoriser l'adoption de politiques publiques favorables à la santé et développer des collaborations avec le milieu municipal. Cependant, puisque ses recommandations n'ont aucun caractère contraignant, la question de son efficacité à influencer la prise de décision se pose légitimement. Une analyse de 54 évaluations d'impact sur la santé menées en Australie a démontré que 66 % d'entre elles avaient eu une efficacité directe, c'est-à-dire avaient entraîné un ou des changements dans le projet étudié, que 23 % avaient surtout mené à une prise de conscience des décideurs, que 6 % avaient été utilisées de manière opportuniste, souvent pour faire

³ Relire à ce sujet l'article de Christian De Bock : *Un dialogue politique sur les inégalités sociales de santé*, Éducation Santé, n° 290, juin 2013 (<http://educationsante.be/es/article.php?id=1591>)

⁴ Ces cinq étapes sont notamment détaillées dans la brochure *L'Évaluation d'Impact sur la Santé (EIS) : une aide à la décision publique pour des choix sains, durables et équitables* publiée par l'Union internationale de promotion de la santé et d'éducation pour la santé (UIPES), téléchargeable sur : <http://www.iuhpe.org/images/GWG/HIA/PrincipesDirecteursEIS.pdf>

valoir un projet, et que 6 % n'avaient pas eu d'efficacité. Les résultats de cette étude récente corroborent ce qui a été trouvé antérieurement en Europe et aux États-Unis. Dans la grande majorité des cas, l'évaluation d'impact sur la santé permet donc de changer les façons de travailler et suscite de multiples prises de conscience, partages et apprentissages.

Expériences québécoises

Pour démontrer les retombées positives que peuvent entraîner les évaluations d'impact sur la santé, l'atelier s'est achevé sur une présentation animée de plusieurs projets réalisés au cours des dernières années en Montérégie, une région située au Sud-est de Montréal. À ce jour, près d'une dizaine d'évaluations d'impact sur la santé y ont été menées par la Direction de santé publique⁵ de cette région pionnière en collaboration avec le milieu municipal et une trentaine d'autres sont prévues d'ici à la fin de l'année 2015.

Les conditions favorables à la mise en œuvre d'une évaluation d'impact sur la santé et les modèles collaboratifs ont été présentés et discutés à travers plusieurs projets visant le développement domiciliaire, le développement du

territoire, la revitalisation ou encore le développement social d'une municipalité⁶. L'expérience montre que l'engagement de partenaires qui n'ont, de prime abord, pas de préoccupation de santé publique est non seulement possible, mais se révèle en outre bien souvent bénéfique pour leurs propres intérêts. Par exemple, un promoteur immobilier qui collabore à une évaluation d'impact sur la santé et qui intègre ses recommandations en montrant une préoccupation réelle pour la santé de la population verra généralement augmenter l'acceptabilité de son projet.

Par ailleurs, étant donné que les municipalités n'ont aucune obligation de travailler en collaboration avec les acteurs de santé publique, lorsqu'un maire décide de se lancer dans une évaluation d'impact sur la santé, c'est volontairement qu'il accepte de soumettre son projet à leur regard. Pour augmenter les chances de succès de cette collaboration, il revient donc à ces derniers de privilégier une approche intersectorielle, de favoriser le dialogue, de tenir compte des particularités du contexte, d'adapter leur langage en vue d'atteindre une compréhension commune, de prendre en compte les besoins et capacités des décideurs et de se garder de

toute attitude prescriptive. Le sentiment de confiance mutuelle, indispensable au succès de l'opération, repose en effet sur le respect de la légitimité de chacun.

Une stratégie de promotion de la santé

La santé est la résultante de ses multiples déterminants. Pour la promouvoir, il faut donc agir sur une multiplicité de fronts, qui se situent en-dehors du secteur de la santé lui-même. En 1986, la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé identifiait cinq stratégies d'action, parmi lesquelles figurait, en première position, l'élaboration de politiques publiques favorables à la santé : « *La promotion de la santé va bien au-delà des soins. Elle inscrit la santé à l'ordre du jour des responsables politiques des divers secteurs en les éclairant sur les conséquences que leurs décisions peuvent avoir sur la santé, et en leur faisant admettre leur responsabilité à cet égard.* » L'évaluation d'impact sur la santé propose une technique concrète, structurée et efficace pour atteindre cet objectif aux niveaux locaux et régionaux. Une pratique prometteuse, dont on ne peut que souhaiter un vaste déploiement dans les prochaines années, au Québec comme ailleurs.

⁵ Dans chacune des 17 régions du Québec, la Direction de santé publique a le mandat de s'assurer que les différents acteurs de la communauté mettent en œuvre les meilleures pratiques en matière de promotion de la santé, de prévention de la maladie, des problèmes psychosociaux et des traumatismes ainsi que de protection de la santé publique. Elle assume également des fonctions de surveillance de l'état de santé et de bien-être de la population ainsi que d'évaluation des programmes.

⁶ Plusieurs rapports et documents de référence peuvent être consultés à l'adresse suivante : <http://extranet.santemonteregie.qc.ca/sante-publique/promotion-prevention/eis.fr.html>

Portraits

La double vie de Véronique

Anne Le Pennec (interview réalisée en octobre 2013)

Cette femme-là vit deux passions dévorantes. L'une avec les mots au travers des livres qu'elle lit, ceux qu'elle écrit, ses articles, ses poèmes. L'autre avec le cinéma et les salles obscures qu'elle fréquente deux fois par semaine, au bas mot. Et puis il y a l'Observatoire de la santé du Hainaut, son activité de journaliste et les boulettes à la sauce tomate...

« Avez-vous déjà nagé en diagonale à la piscine ? » Personnellement, non. L'idée ne m'avait même jamais effleurée jusqu'à ce que je rencontre **Véronique Janzyk**. Elle,

écharpe à pois nouée sous une mine claire, fait volontiers ce genre de pas de côté propice à décaler le regard. Elle raffole des petites expériences de philosophie entre

amis, à l'instar de celles proposées par **Roger Pol-Droit** dans son livre éponyme. Mais revenons au bassin et à l'odeur du chlore. Véronique Janzyk va régulièrement

à la piscine. Pour y nager mais aussi parce qu'elle aime à y capter les conversations des gens, les gestes des maîtres-nageurs, la sensation de son corps en mouvement dans un monde liquide. De ces instantanés glanés entre deux eaux ou au détour d'un vestiaire elle a fait des textes, puis une ébauche de recueil qui dort quelque part dans son ordinateur et dont quelques lignes s'échappent de temps à autre pour atterrir sur son compte Facebook (voir encadré page suivante). Un jour elle le peaufinera. Sur la couverture on lira ce titre : *Piscine*. Court, sans fioriture, un poil vertigineux.

Voir les visages en grand

Il y a longtemps que les mots collent à la peau de Véronique. « *Petite, quand on m'a dit que j'allais apprendre à écrire, j'ai cru d'abord que c'était pour écrire ma vie ! Je pensais vraiment, avec toute la naïveté de l'enfance, que l'écriture avait le pouvoir de changer les choses. Je le crois toujours un peu...* »

En 2002, Véronique Janzyk a 35 ans et publie un livre pour la première fois. L'ouvrage s'appelle *Auto* et comme de bien entendu, se passe dans une voiture. « *Tout a commencé avec un post-it collé sur mon pare-brise* », raconte la conductrice. « *À l'époque, j'étais dans un état de saturation auquel contribuaient mes trajets quotidiens pour emmener ma fille à la crèche, aller travailler, retourner la chercher. Un jour j'ai voulu changer d'itinéraire et longer les champs. J'ai failli rouler sur un lapin. Un peu plus loin, un autre a surgi que j'ai vraiment écrasé cette fois. Cela m'a bouleversée. J'ai noté l'épisode sur un bout de papier. Alors soudain la route a pris sens. Pendant un an, j'ai écrit un peu tous les jours sur le trajet. Cela m'a donné une grande énergie et beaucoup de souffle.* »

Par la suite, il aura suffi qu'une maison d'édition créée par des professionnels du cinéma, *La chambre d'écho*, repère le manuscrit pour que son auteure accède au rang d'écrivain publié.

Depuis, d'autres livres ont vu le jour. Notamment *La Maison*, l'histoire d'un chantier de rénovation interminable qui, tout autant que les lieux, chamboule sa propriétaire de fond en comble. Ou *Les fées penchées*, le dernier en date, paru aux éditions *Onlit*, composé d'une quinzaine

de nouvelles mettant en scène autant de fées contemporaines, des fées qui auraient perdu leur baguette magique mais n'en resteraient pas moins des personnalités assez particulières.. « *Cette fois-ci, ce sont les personnages qui ont pris les rênes pour m'emmener, moi l'auteur, là où elles voulaient* », lâche-t-elle, énigmatique.

Et puis il y a ce texte d'une extrême sensibilité qui relate l'amitié singulière unissant deux cinéphiles adeptes des salles obscures. Dans *On est encore aujourd'hui*, l'homme se prénomme Michel et la femme écrit à la première personne du singulier avec l'émotion de ceux que la séparation n'a pas encore fini d'ébranler. Véronique Janzyk s'explique : « *Son image commençait à s'effacer de ma mémoire. J'ai senti que j'avais besoin de faire quelque chose de ce que nous avons partagé. J'avais envie de parler de cinéma, de la place qu'il occupe dans ma vie et de ce coup de foudre amical immédiat. Et aussi de témoigner de manière romanesque de la possibilité qu'une amitié existe entre un homme et une femme. Il y a toutes ces intentions dans le livre.* »

« Entre la littérature et la promotion de la santé, il n'y a pas vraiment de frontière. Ou alors elle est poreuse. »

On y apprend que la narratrice ne lit jamais les critiques avant d'aller voir un film, préférant de loin la surprise de la découverte ; qu'elle aime par-dessus tout voir les visages en grand ; qu'elle est capable de voir quatre films d'affilée, même s'il lui faut dans ce cas déployer mille stratagèmes pour garder les yeux ouverts ; que le cinéma sur grand écran est pour elle un besoin vital. « *J'ai besoin d'aller au cinéma deux fois par semaine sinon je ne me sens pas bien.* » Peu importe le genre : film d'auteur, d'épouvante, policier, gore, documentaire... Véronique aime sans

distinction et se coule avec délectation dans la position du dormeur éveillé. La compagnie des autres spectateurs participe du plaisir car « *rencontrer les gens au cinéma, c'est être embarqué ensemble et partager quelque chose.* »

Mobiliser à tout prix

Flash back : début des années nonante. Véronique vient de boucler ses études de communication sociale à l'Université catholique de Louvain. « *Un enseignement riche et passionnant !* » Elle y a rencontré le journalisme et la promotion de la santé et veut poursuivre simultanément dans ces deux voies. Elle vit intensément sa première expérience professionnelle auprès de personnes en fin de vie atteintes du sida. À deux reprises, elle accompagne l'une d'entre elles dans un appartement à la montagne et passe trois semaines à ses côtés. « *J'ai été frappée par l'absence de regret dont ces personnes faisaient preuve et par cette capacité à garder confiance dans l'autre jusqu'au bout. Cela m'a beaucoup marquée.* »

La séquence suivante se déroule à l'Observatoire de la santé du Hainaut. La structure est toute jeune et Véronique vient d'être embauchée comme chargée de communication « *L'Observatoire quittait doucement sa peau d'Institut de Médecine Préventive et Sportive* », se souvient-elle. Dans la province à l'époque, des cars de dépistage circulent tandis que l'Observatoire... se lance dans un programme de santé communautaire au bénéfice de la santé cardio-vasculaire. « *La programmation d'éducation pour la santé et l'intervention structurelle dans le cadre d'une véritable démarche de promotion de la santé viendront en complément quelques années plus tard, avec l'arrivée de Luc Berghmans et la réorganisation complète de l'Observatoire* », relate Véronique Janzyk.

À mesure que se développent les actions de promotion de la santé visant à co-construire des programmes avec l'ensemble de la communauté et à intervenir sur le milieu de vie des habitants de la province, la cellule communication s'étoffe. « *J'ai commencé seule* », explique Véronique Janzyk. « *Nous sommes maintenant six, dont trois licenciés en*

communication. C'est le jour et la nuit. »

Il s'agit maintenant d'influer sur les comportements au bénéfice de la santé des personnes et pour cela, tous les moyens (ou presque) sont bons. Expositions, animations pour les publics, campagnes destinées à mobiliser des relais voient le jour.

« Tous ces outils ont vocation à intégrer des programmes dont on espère se dégager petit à petit », souligne-t-elle.

« La transmission de compétences, c'est tout l'enjeu. D'où la nécessité d'un savoir-faire en communication car promouvoir la santé et faire connaître les moyens pour parvenir ne vont pas de soi. Par exemple, les scientifiques voudraient dire et redire l'importance de l'activité physique, quitte à répéter ce message quinze fois de suite. La presse ne l'entend pas de cette oreille et veut du sensationnel. »

Alors il faut savoir argumenter auprès des uns et des autres pour articuler les deux logiques. Jouer les courroies de transmission, diront certains. La cellule communication, Véronique en tête, s'y emploie jour après jour. « La place accordée à la prévention dans les journaux diminue », constate-t-elle. « Tout comme les occasions de discuter avec les journalistes, qui sont moins présents aux conférences de presse. Nous leur fournissons des articles clé sur porte. C'est dommage car la promotion de la santé concerne tout le monde et les gens ont besoin qu'on leur en parle souvent et de diverses manières. »

Elle aussi endosse le rôle de journaliste à ses heures. Parce qu'en plus du reste, les week-ends, Véronique Janzyk est aussi pigiste. « Ce à quoi j'assiste et ce que je découvre dans le cadre de mon travail à l'Observatoire me donne des idées bien sûres. » Elle propose et rédige des articles qui traitent de questions de santé pour plusieurs publications belges, dont Éducation Santé de temps en temps. Ici elle enquête sur les effets de la méditation, là sur la possibilité de mettre en place un Plan autisme en Belgique. « J'écris plus d'articles quand je suis en panne d'inspiration littéraire. C'est une façon de m'entraîner, de conserver la dynamique, le rapport aux mots et aux phrases. » Elle sait qu'écrire contribue à son équilibre. « L'écriture et la lecture, son pendant, donnent du



Photo © Sandro Faiella

sens à ma vie. C'est un fait : l'une et l'autre contribuent grandement à ma santé mentale. J'en déduis qu'entre la littérature et la promotion de la santé, il n'y a pas vraiment de frontière. Ou alors elle est poreuse. »

La lectrice

Parmi les initiatives proposées par l'Observatoire de la santé du Hainaut aux habitants de la province, Véronique Janzyk évoque spontanément les *Midi santé*, ces rendez-vous où professionnels de santé, de l'éducation et du secteur social débattent avec un invité d'un sujet de santé. On y parle aussi bien gestion de soi, activité physique des seniors, politique de lutte contre le tabagisme qu'éthique, apiculture ou encore guérisseurs.

« La formule fonctionne bien et réunit 70 à 100 personnes à chaque fois. Elle a atteint son rythme de croisière avec deux rendez-vous par mois », se réjouit la chargée de communication.

Elle rêve que *Les Midi santé littéraires*, nouveau rendez-vous lancé en 2012, connaisse pareille destinée. La formule prévoit que la discussion prenne corps à partir d'un livre en présence de l'auteur et d'un professionnel qui donne son point de vue.

Véronique Janzyk croit dur comme fer au bien-fondé de l'approche : « Le livre est un bon objet de médiation. Passer par la fiction aide à libérer la parole sur des thèmes intimes, par exemple le corps et l'identité

sexuelle ou le reclassement professionnel des travailleurs âgés. »

Elle qui plonge tête la première dans tous les livres qu'elle croise, avec une préférence pour la littérature française, sait mieux que quiconque leur capacité à

nager

nager
ne pas compter les longueurs
ni les heures
ne pas compter
écrire l'eau
plier fermer
fermer ouvrir
ouvrir les yeux
nager l'arbre là-bas
nager le ring et le ciel
ne pas aborder
écouter l'eau
et l'épave au fond
qui grince
nager
croire qu'on a télescopé
un autre voyageur
mais non
c'est soi-même
qu'on a éclaboussé

(texte publié sur Facebook
le 21 décembre 2013)

véhiculer toute la gamme des émotions. Bouleversée, elle l'a été récemment par *Le don du passeur*, de **Belinda Cannone** : « Un livre sur la transmission et sur son père. Il m'a fait l'effet d'un électrochoc, du genre de ceux qui réveillent. Je crois que je vais écrire à l'auteure. »

Face au *Petit éloge de la vie de tous les jours* de **Franz Bartelt**, elle a souri, et même ri. Et pleuré à la lecture de *La part manquante*, signée **Christian Bobin**. « C'est le seul auteur à avoir ce pouvoir lacrymal sur moi. Il a la grâce ce gars-là. Sans tomber dans l'idolâtrie, ses récits sonnent tellement juste. »

Pour autant, elle n'est pas dupe et sait bien que les *Midi santé littéraires*, pour durer, devront apporter la preuve de leur attractivité. « En promotion de la santé, tout va lentement. Les efforts n'aboutissent pas vite, des projets tombent à l'eau. Cette lenteur a de quoi décourager et elle a eu raison de certains collaborateurs à l'Observatoire. Les *Midi santé littéraires* démarrent doucement ? Sans doute le terme 'littéraire' fait-il peur à beaucoup de gens. Certains pensent qu'il faut déjà avoir lu l'ouvrage pour venir et participer au débat. On va trouver un autre intitulé plus juste », annonce-t-elle. Pour pouvoir lire tout son soûl, Véronique se déplace autant que possible en transports en commun. Elle vit à Charleroi avec sa fille et travaille à Havré, ce qui fait environ une heure de lecture dans le train et le bus par trajet.

À la ville et sur Facebook, elle s'indigne. Contre la maltraitance animale et la consommation effrénée de viande par exemple. En principe, elle est végétarienne, question de sensibilité extrême à la cause

animale. « Mais je craque parfois pour des boulettes à la sauce tomate... » Elle milite aussi contre un arrêté communal voté à la va-vite et qui interdit la sédentarisation des sans-abri. « J'ai failli perdre l'usage de mes jambes », lance-t-elle.

« Depuis j'ai la bougeotte et je ressens une nouvelle acuité physique. J'ai besoin d'aller manifester, d'être là physiquement pour porter les causes qui me semblent justes. Sans doute parce que j'ai conscience que tout peut s'arrêter du jour au lendemain. »



Photo © Ministère de la Culture – Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN - Grand Palais / André Kertész

« Tous deux si démunis, plus forts ensemble. De toutes les photos que j'ai vues, celle-ci prise par André Kertesz est l'une de celles qui me touche le plus, à cause de cette corde, ce lien qui peut paraître dérisoire (?), mais qui pour moi est la plus belle illustration qui soit de l'attachement et sans doute aussi de l'apprivoisement »

Outils À Table !

Description Matériel

- 16 photographies de Peter Menzel (couleur, format 42 x 30 cm)

- Livret pédagogique (64 pages) - Extraits à feuilleter
- Un CD-Rom (photographies, fiches d'activités, documents, film) - Extrait du film

Concept

À Table ! permet d'étudier les enjeux locaux et globaux de l'alimentation à l'heure de la mondialisation des échanges, à

partir d'un set de photographies de Peter Menzel qui représentent la consommation hebdomadaire de 16 familles de tous les continents.

Objectifs

- Aborder les différentes habitudes alimentaires en se basant sur les photos et sur les expériences personnelles des jeunes.
- Prendre conscience que la solution pour le bien-être de chaque être humain est d'agir dans le sens du développement durable, tout en incitant à analyser ses propres comportements.
- Éveiller l'envie de soulever les couvercles des casseroles et de s'interroger sur nos habitudes alimentaires et nos modes de vie.

Conseils d'utilisation

Le **CD-Rom** contient divers documents à imprimer, à projeter en classe :

- Les 16 photographies de Peter Menzel
- 19 fiches d'activités pour les élèves
- Des documents de nature variée : vidéos, cartes, graphiques, statistiques...
- Un film sur le développement durable et le commerce équitable, tourné au Laos

Le **livret pédagogique** contient des fiches d'exploitation pédagogique, autour de 7 thématiques :

- La lecture d'image
- Nourrir les hommes
- L'alimentation, reflet du niveau de richesse ?
- Manger ou ne pas manger de viande
- Vers une uniformisation alimentaire ?
- Modes d'alimentation et production de déchets
- Les kilomètres alimentaires.

Il fournit également des données complémentaires pour éclairer le contexte, en proposant une approche plurielle : géographique, sociologique, culturelle, économique et historique.

Bon à savoir

Cet outil a été coédité par Alliance Sud (Suisse) et le CRDP de Lorraine (France), en collaboration avec la Fondation Éducation et Développement (Suisse).

Également disponible : À table ! Dossier pédagogique cycle 3

Le Service éducation d'Alliance Sud a conçu le dossier pédagogique sur la base du livre 'So isst des Mensch. Familien aus aller Welt zeigen, was sie ernährht', de Peter Menzel et Faith d'Aluisio.

Où trouver l'outil

Alliance Sud, Monbijoustrasse 31,
Postfach 6735, 3001 Berne, Suisse.
Courriel : mail@alliancesud.ch
CRDP de Lorraine, 95 rue de Metz CO 43320,
51014 Nancy cedex, France.
Tél. : + 33 3 83 19 11 20.
Courriel : vpc@crdp-lorraine.fr. Internet :
<http://www.cndp.fr/crdp-nancy-metz>
Fondation Éducation et Développement (FED),
Avenue de Cour 1, 1007 Lausanne,
Suisse. Tél. : +41 (0)21 612 00 81.
Courriel : fed@globaleducation.ch.

Internet : <http://www.globaleducation.ch>
Les CLPS du Brabant wallon, de la province de Luxembourg, l'asbl Cultures & Santé et l'Outilthèque provinciale en promotion de la santé de la province de Namur peuvent vous prêter cet outil.

L'avis de PIPSa (www.pipsa.be)

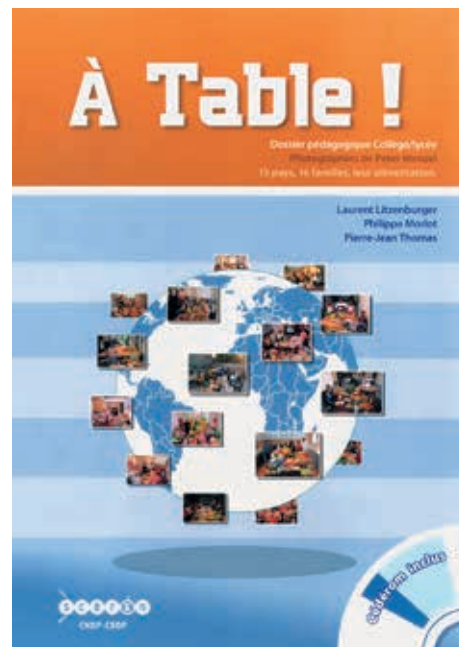
La Cellule d'experts de PIPSa a accordé la mention 'coup de cœur' à cet outil en 2012.

Appréciation globale

Voici un excellent outil qui a suscité l'enthousiasme de notre cellule d'évaluateurs. Le simple fait de regarder les photos suscite déjà une réflexion et des idées d'animation. Des dizaines de pistes sont possibles, qui ne se limitent pas à celles qui sont proposées par l'outil. La première activité proposée porte sur l'analyse de l'image. Ce travail sur le médium et ensuite sur le contenu semble très pertinent. Les pistes pédagogiques sont construites de manière cohérente : elles sont très documentées et très convaincantes. Des pistes d'action collective sont prévues, par exemple à la cantine. Des activités de prolongement proposent de revenir à soi. L'outil permet d'aborder différentes facettes de l'alimentation en lien avec le développement durable.

Objectifs

- Prendre conscience de la diversité des pratiques alimentaires dans le monde.



- Apprendre à lire une image, la manière dont elle est construite et composée.
- Susciter une série d'apprentissages variés en termes de savoir, savoir-être et savoir-faire (recherche documentaire sur internet, établir des relations entre les infos, etc.).
- Aborder un ensemble de thématiques autour de l'alimentation en lien avec le développement durable.
- Favoriser l'analyse critique autour de questions d'alimentation et de développement durable.
- Favoriser un travail sur les représentations (dans un second temps).
- Proposer quelques activités au sein du milieu de vie scolaire.

Public cible

Milieu scolaire et extra-scolaire.
Bien que l'outil soit explicitement destiné aux enseignants, il peut tout à fait être utilisé par des non-enseignants.

Utilisation conseillée

Les photos seules peuvent être exploitées avec des publics plus larges que les 12-18 ans, enfants ou adultes.

L'activité 1 (analyse d'image) est adaptée à tous les publics.

Chaque séquence démarre par un lien avec les programmes d'enseignement français. Cela est à adapter pour la Belgique, mais peut donner des idées aux enseignants belges.



Sommaire

Initiatives

- 2 Paenser l'exil, par *Denis Mannaerts*
La journée organisée en mai dernier se trouvait au confluent de l'éducation populaire et de la promotion de la santé.
- 3 La 'douce musique' du déracinement, quand Cultures & Santé interroge l'exil, par *Christian De Bock*
L'exil, à la fois échappatoire et horizon d'espérance, est, au-delà de ses souffrances, porteur de richesses à partager.
- 4 « Se mettre à table : une situation à expérimenter », par *Cristine Deliens, Claire Berthet, Dominique T'kint, Virginie Vandermeersch*
De septembre 2013 à juin 2014, la Coordination Éducation & Santé - Cordes asbl a fait connaître l'outil « Se mettre à table » dont les enjeux ne sont pas des moindres : il s'agit d'encourager la prise de décision collective pour mener des projets en matière d'alimentation à l'école et favoriser le mieux être en santé des élèves tout en respectant les missions de l'enseignement.
- 7 Guindaille 2.0 – Mets-toi à jour !, par *Anne-Sophie Poncelet*
Étudier et guindailer, est-ce compatible ? C'est le pari d'un grand nombre d'étudiants qui souhaitent obtenir un diplôme tout en développant une pratique sociale de terrain.

Réflexions

- 9 Une initiation à l'évaluation d'impact sur la santé, par *Pascale Dupuis*
L'évaluation d'impact sur la santé applique une 'lunette santé' à un projet ou à une proposition de politique élaborés pour d'autres motifs que la santé

Portraits

- 11 La double vie de Véronique, par *Anne Le Pennec*
« Avez-vous déjà nagé en diagonale à la piscine ? »
Personnellement, non. L'idée ne m'avait même jamais effleurée jusqu'à ce que je rencontre Véronique Janzyk...

Outils

- 14 À Table !
À Table ! permet d'étudier les enjeux locaux et globaux de l'alimentation à l'heure de la mondialisation des échanges, à partir d'un set de photographies de Peter Menzel qui représentent la consommation hebdomadaire de 16 familles de tous les continents.

Mensuel (11 numéros par an, ne paraît pas en août).

Abonnement : gratuit pour la Belgique.

Pour l'étranger, nous contacter.

Réalisation et diffusion : Infor Santé, Alliance nationale des mutualités chrétiennes, dans le cadre de la Cellule de Coordination intermutualiste ANMC-UNMS.

Ont collaboré à ce numéro : Claire Berthet, Cristine Deliens, Pascale Dupuis, Anne Le Pennec, Denis Mannaerts, Anne-Sophie Poncelet, Dominique T'kint, Virginie Vandermeersch

Rédacteur en chef : Christian De Bock (02 246 48 50, christian.debock@mc.be).

Secrétariat de rédaction : Christian De Bock

Journaliste : Carole Feulien (carolefeulien@gmail.com).

Relectures : Danielle Beeldens, Carole Feulien.

Recherches iconographiques : Danielle Beeldens.

Site internet : Jacques Henkinbrant (design et développement), Carole Feulien (animation).

Réseaux sociaux : Carole Feulien.

Lettre d'information : Carole Feulien.

Contact abonnés : Christian De Bock (02 246 48 50, christian.debock@mc.be).

Comité stratégique : Gaëtan Absil, Pierre Baldewyns, Martine Bantuelle, Luc Berghmans, Christian De Bock, Alain Deccache, Martin de Duve, Damien Favresse, Sophie Fiévet, Fabienne Henry, Pascale Jonckheer, Denis Mannaerts, Vladimir Martens, Marie-Noëlle Paris, Marianne Prévost, Karin Rondia, Bernadette Taeymans, Patrick Trefois.

Comité opérationnel : Christian De Bock, Carole Feulien, Julien Nève, Tatiana Pereira, Thierry Poucet.

Éditeur responsable : Jean Hermesse, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles.

Maquette et mise en page : Muriel Logist.

Impression : Impaprint.

Tirage : 1000 exemplaires.

Diffusion : 900 exemplaires.

ISSN : 0776 - 2623.

Les articles publiés par *Éducation Santé* n'engagent que leurs auteurs. Les articles non signés sont de la rédaction.

La revue n'accepte pas de publicité.

Les textes parus dans *Éducation Santé* peuvent être reproduits après accord préalable de l'auteur et de la revue et moyennant mention de la source.

Pour tous renseignements complémentaires :

Éducation Santé, chaussée de Haecht 579/40, 1031 Bruxelles. Tél. : 02 246 48 50.

Internet : www.educationsante.be.

Courriel : education.sante@mc.be.

Pour découvrir les outils francophones en promotion de la santé, une seule adresse : www.pipsa.be

Les textes de ce numéro sont disponibles sur notre site www.educationsante.be.

Notre site adhère à la plate-forme

www.promosante.net.

Education Santé



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

La Fédération Wallonie-
Bruxelles finance cette revue



La solidarité, c'est bon pour la santé.



L'accès à la santé pour tous

La Mutualité Socialiste



Imprimé sur papier
blanchi sans chlore
Emballage recyclable.

